

La troisième partie de dés

by Dr. Pradip Bhattacharya¹

traduit de l'Anglais par Gilles Schaufelberger

Selon le *Mahābhārata*, après que Yudhiṣṭhira eut tout perdu au jeu de dés, Dhṛtarāṣṭra, repentant, lui rendit tout ce qu'il avait perdu. Alors que les Pāṇḍava retournaient à Indraprastha, Dhṛtarāṣṭra, poussé par Duryodhana, rappela Yudhiṣṭhira pour une autre partie de dés. Au cours de cette seconde partie également, Yudhiṣṭhira perdit, et, en conséquence, les Pāṇḍava furent exilés.

À quel type de jeu Śakuni et Yudhiṣṭhira jouèrent-ils ? Ils n'avaient ni jeton ni table de jeu. Les deux adversaires annonçaient la mise et jetaient les dés. Celui qui amenait le plus grand nombre gagnait. Le chapitre du Sabhā Parvan (le Livre de l'Assemblée) consacré à la partie de dés indique qu'à chaque fois, après avoir entendu la mise annoncée par Yudhiṣṭhira, Śakuni trichait en lançant les dés et disait à Yudhiṣṭhira: « J'ai gagné ! ». On peut en déduire qu'après chaque lancer de dés, un manche était terminée.

Peu de gens savent que, quelques jours avant la guerre du Kurukṣetra, Yudhiṣṭhira avait joué encore une partie de dés avec Śakuni. Il est difficile de dire pourquoi Vyāsadeva a omis de relater cette troisième partie de dés dans *le Mahābhārata*. Il y avait peut être une raison politique, ou bien il peut avoir pensé que, l'ère Kali approchant, révéler le secret de la tricherie aux dés pouvait être dommageable pour le bien-être public. À notre époque scientifique actuelle, comparée aux modes de tromperie qui ont apparus, la partie Śakuni-Yudhiṣṭhira n'est qu'un jeu d'enfant. Révéler maintenant cet ancien secret ne risque donc pas d'être trop dommageable.

Un matin, vingt-cinq jours avant la guerre du Kurukṣetra, Yudhiṣṭhira siégeait dans son camp et écoutait Sahadeva lire la liste des approvisionnements rassemblés. Arjuna était parti au camp des Pāṇḍava pour assister à un conseil. Nakula entraînait les

¹ Pradip Bhattacharya, Calcutta, Inde. Secrétaire Général du Gouvernement du West Bengal, ancien membre du Conseil d'Administration de l'Indian Institute of Management, Calcutta, il fait partie du Comité Éditorial de son journal, *Journal of Human Values* et aussi du Conseil d'Administration de Webel Technologies Ltd. (une filiale d'Information Technology). Professionnellement membre du bureau de l'IAS (Indian Administrative Service), Pradip est titulaire d'une maîtrise de Lettres, Médaille d'or et d'argent et d'un Diplôme de troisième cycle cum laude de l'Université de Manchester, Docteur en médecine en Homeopathie, Pradip a publié 22 livres sur l'Administration Publique, la Mythologie Comparée, le Mahābhārata, l'Homeopathie, le Management et les Valeurs Humaines. Son dernier livre: *Direction et Pouvoir; Aperçus Éthiques*, Oxford University Press, 2001.
ex <http://www.boloji.com/writers/pradipbhattacharya.htm>

armées. Les cent massues que Bhīma avait commandées étaient arrivées, et il les faisait tournoyer l'une après l'autre, destinant chacune à un des fils de Dhṛtarāṣṭra. Elles étaient toutes faites de bois de śāla, mais une d'entre elles était coiffée d'ouate enveloppée de tissu. Elle était destinée au dix-huitième frère de Duryodhana, Vikarṇa: la conduite de ce garçon était correcte, et il avait protesté vigoureusement lors des mauvais traitements infligés à Draupadī.

Sahadeva lisait: « Douze maunds² de maïs, quatre-vingt mille maunds de pois chiches moulus, cinq cent mille maund, de pois chiches entiers ».

Yudhiṣṭhira s'agaçait d'avoir à écouter cette liste. Mais cela ferait mauvaise impression s'il ne montrait pas son intérêt. Il demanda: « Cela suffira-t-il ? »

Sahadeva répliqua: « Oh oui ! Nous n'avons que sept armées après tout, et pour gagner la bataille il ne faudra au plus vingt jours. Beaucoup mourront chaque jour. Écoute: après cela, beurre fondu — dix mille jarres »

— « Tu vas me mettre à la rue ! Où trouverais-je tout cet argent ? »

— « Pas besoin d'argent: j'ai tout pris à crédit. Après la guerre, tu rembourseras en bonnes paroles. Huile, vingt mille jarres, sel, cinq mille maunds »

— « Assez, assez ! Fais tout ce qui est nécessaire et laisse moi en paix. Je m'y connais en devoirs royaux, en codes moraux. Faire des inventaires est un travail de vaiśya ».

À ce moment-là, le portier arriva et annonça: « Roi-très-Juste, Roi de vertu, un bossu bien mis demande audience. Il n'a pas donné son nom et il dit que son message est top-secret et ne peut être délivré qu'en personne ».

Sahadeva dit: « Le Mahārāja est occupé à des affaires d'état. Dis-lui de revenir cet après-midi ».

Yudhiṣṭhira avait une envie folle de sortir des griffes de Sahadeva. Il dit: « Non, fais-le venir tout de suite, ici-même ».

Le visiteur était un vieil homme, avec une bosse sur le dos, ridé mais bien rasé, un grand turban sur la tête, un collier bleu autour du cou. Il portait une longue chemise sur un pyjama. Portant ses mains jointes à son front, il dit: « Victoire au Roi de Droiture, au Roi-très-Juste Yudhiṣṭhira ».

Yudhiṣṭhira lui demanda: « Qui êtes-vous, vénérable ? ».

Le visiteur répondit: « Grand Roi, Mahārāja, excusez mon impertinence, mais mes paroles sont seulement pour les oreilles royales ».

Yudhiṣṭhira dit: « Sahadeva, laisse-nous ». Contrarié, Sahadeva s'en alla, tenaillé par un soupçon tenace.

À voix basse, le visiteur dit: « Mahārāja, je suis Matkuṇi, fils de Subala, demi frère de Śakuni. »

² NdT. maund: mesure indienne valant 82,6 livres avoir du poids (37,5 kg).

— « Quoi ! Vous êtes notre vénérable oncle maternel. Tous nos respects ! Asseyez-vous, je vous prie, sur ce trône »

— « Non, Mahārāja, ce siège bas me convient mieux. Je suis fils d'une servante, je ne suis pas digne d'un tel accueil »

— « Bien, bien, asseyez-vous alors sur ce siège recouvert d'une peau de chacal. Maintenant, dites-moi, s'il vous plaît, ce qui vous amène ici. Je ne vous ai jamais vu auparavant, mon oncle »

— « Comment auriez-vous pu, Mahārāja ! Je vis caché. De plus, j'étais à l'étranger durant les treize dernières années. Ma bosse ne me permet pas de suivre le mode de vie des kṣatriya. Alors, je suis devenu expert en sciences magiques. L'architecte des dieux, Viśvakarman m'a accordé un don. Ô, aîné des Pāṇḍava, j'ai entendu dire que vous êtes extraordinairement expert au jeu et que vous êtes à l'écoute des dés ».

— « Hem ! On le dit ... »

— « Et pourtant, vous avez été défait par Śakuni. Savez-vous pourquoi ? ».

Yudhiṣṭhira fronça les sourcils et dit : « Śakuni m'a défait aux dés en trichant honteusement »

Avec un sourire en coin, Matkuṇi répondit : « Au jeu, on ne peut parler de loyauté ou de tricherie. On appelle "loyal" un jeu de dés où les deux adversaires dépendent entièrement de la chance. Si un des joueurs dépend de la chance et que l'autre gagne grâce à sa propre initiative, celui qui est battu se plaint généralement de tricherie. Roi-très-Juste, votre chance a perdu devant l'habile lancer de dés de Śakuni. Si vous avez recours à une force plus puissante, si contre les missiles de Rāvaṇa vous utilisez ceux de Rāma, la déesse des dés vous couronnera vous seul ».

— « Mon oncle, je ne comprends pas où vous voulez en venir. Les gens disent que dans les dés de Śakuni est fixée une pastille d'or. Son poids fait tomber le dé toujours du même côté, faisant apparaître le nombre le plus élevé »

— « Grand Roi, les gens ne savent rien du tout. Il est vrai que bien des tricheurs jouent avec des dés truqués avec de l'or ou du mercure, mais la façon dont ils tombent n'est pas sûre. Parmi beaucoup de lancers, quelques uns peuvent mal tourner. Vous avez joué bien des fois : avez-vous gagné une seule fois ? ».

Yudhiṣṭhira soupira : « Pas une seule fois ! ».

— « Alors ? Śakuni n'est pas un joueur débutant. Il n'a jamais joué contre vous sans avoir des dés infaillibles ».

— « Mais à quoi bon ce discours ? La guerre est imminente, il n'y a aucune chance qu'une nouvelle partie ait lieu, et de toutes façons, je n'ai pas le moyen de défaire Śakuni »

— « Fils de Dharma, ne te désespère pas ! Maintenant, écoute mon secret : *c'est moi qui ai fait les dés de Śakuni !* J'y ai installé un mécanisme magique, un charme mantrique, de telle sorte que leur lancer est infaillible. Mais ce salaud de Śakuni,

après avoir appris de moi la façon de s'en servir, m'a rejeté comme une crotte d'éléphant. Il m'avait promis qu'après avoir envoyé les Pāṇḍava en exil, Duryodhana m'installerait sur le trône d'Indraprastha. Quand j'ai rappelé cette promesse à Duryodhana après votre départ, il m'a dit: "Je ne suis pas au courant. Vois avec ton oncle !"» Śakuni m'a dit: "Qu'est-ce que j'en sais? Vois avec Duryodhana!" Finalement, ces deux infâmes créatures, par la ruse et par la force, m'enfermèrent dans les donjons du lointain pays Bāhlika. Au bout de treize années, j'ai réussi à m'échapper, et je suis venu prendre refuge auprès de vous».

Yudhiṣṭhira dit: « Oh ! Et maintenant, c'est moi que vous désirez lancer, comme un dé, pour gagner un royaume ! ».

— « Roi-très-Juste, pardonnez-moi. Ce qui est arrivé est arrivé ! Maintenant, je vous veux le plus grand bien. Comme un nain, j'ai tendu les mains vers la lune d'Indraprastha. C'est pourquoi j'ai tellement souffert. Après votre victoire, si vous chassez Śakuni et me donnez le royaume de Gāndhāra, je m'en contenterai ».

— « Comme récompense pour le désastre auquel vous m'avez mené avec vos dés ! ».

En se mordant la langue, Maṭkūṣi dit: « Ne revenons pas là-dessus, Grand Roi. Écoutez-moi. Par des moyens secrets, j'ai appris que Saṃjaya vient ici, envoyé par Dhṛtarāṣṭra. Poussé par Duryodhana, et Śakuni; le roi aveugle vous invite une fois de plus à une partie de dés. Grand Roi, ne laissez pas échapper cette opportunité ».

Juste à ce moment, on entendit un vacarme de roues de char. Maṭkūṣi dit: « Voyez, Saṃjaya arrive. Je vous en supplie, Mahārāja, ne rejetez pas la proposition de Dhṛtarāṣṭra. Dites que vous répondrez plus tard, après avoir réfléchi. Quand Saṃjaya sera parti, je vous dirai tout. Maintenant, je vais me cacher dans la pièce à côté ».

Après s'être enquis, comme il est de règle, de leur bonne santé mutuelle, Saṃjaya en arriva à la raison de sa venue: « Ô, meilleur des Pāṇḍava, Dhṛtarāṣṭra, le roi des Kuru, voulait vous envoyer Vidura, mais comme celui-ci a refusé cette mission désagréable, c'est moi qui ai dû venir, sur les ordres du roi. Je ne suis qu'un messager, ne me blâmez pas. Dhṛtarāṣṭra a parlé ainsi:

"Yudhiṣṭhira, mon fils, vous cinq m'êtes chers comme mes cent fils. Il est de mon impérieux devoir d'empêcher à tout prix cette guerre fratricide. Je suis impuissant, vieux et aveugle. Mes fils sont désobéissants et veulent se battre. Après mûre réflexion, j'ai décidé que, au lieu d'une violente confrontation armée, le jeu de dés non-violent pouvait résoudre le conflit. À grande peine, j'ai réussi à convaincre mes fils et leurs amis de consentir à cet arrangement. Viens donc au camp des Kaurava, et, une fois de plus, engage-toi dans une partie de dés, avec le même enjeu que la dernière fois: le royaume des Kuru et des Pāṇḍava. Si Śakuni, le représentant de Duryodhana, perd, les Kaurava quitteront pour toujours le royaume pour la forêt, avec leur escorte. Si tu perds, tu devras alors renoncer au royaume et te retirer pour toujours dans la

forêt. Mon fils, ne crains pas la tricherie: je ferai préparer deux jeux de dés. Tu pourras choisir toi-même celui que tu veux. Śakuni jouera avec l'autre.

Quoi de plus irréprochable que cet arrangement ? J'attends avec anxiété que Saṃjaya m'annonce votre venue. Mon cher Yudhiṣṭhira, puisse ton discernement œuvrer pour le salut de tes frères et sauver les vies des dix-huit armées des Kuru

Yudhiṣṭhira demanda: « Ces paroles sont-elles celles de mon oncle lui-même ? Je sens qu'elles viennent de ses conseillers, Duryodhana et Śakuni, et le vieux roi des Kuru les a répétées comme un perroquet. Ô très sage Saṃjaya, que me conseilles-tu de faire ? »

— « Fils de Dharma, je ne fais que porter le message du roi des Kuru, je n'ai pas le droit de vous donner mon avis. Fiez-vous à vos qualités d'homme d'état et à votre vertu, et vos intérêts seront sauvegardés ».

— « Alors, dis au roi des Kuru qu'il m'a mis dans une situation extrêmement difficile ! Je lui répondrai après avoir soigneusement considéré les choses. Maintenant, repose-toi et mange. Tu reviendras demain ».

— « Non, Mahārāja, je dois rentrer immédiatement. Pas question de me reposer. Victoire au fils de Dharma ! ».

Sortant d'une porte latérale, Matkuṇi dit: « Mahārāja, vous avez bien répondu. Maintenant, écoutez attentivement mon conseil. Dépêchez un messenger de confiance à Dhṛtarāṣṭra, à l'insu de vos frères. Votre messenger dira: "Ô vénérable oncle, vos paroles sont des ordres. Bien que cela me soit extrêmement désagréable, j'accepte cette troisième partie de dés. Je ne vous demanderai pas vos dés, je me fierai aux miens. Śakuni jouera aussi avec les siens. J'accepte aussi l'enjeu que vous avez proposé. Je vous prierai d'accepter une seule condition: Śakuni et moi-même, nous jouerons avec un seul dé chacun, et les dés seront lancés seulement trois fois. Celui dont les jets cumulés seront les plus grands sera le vainqueur ».

Yudhiṣṭhira dit: « Ô Matkuṇi, fils de Subala, vous êtes mon oncle maternel par alliance, mais je crains que vous ne soyez sénile ! Comment pourrais-je affronter Śakuni une fois de plus ? Si vous me donnez un dé comme celui de Śakuni, la rencontre se fera entre égaux. Mais même alors, comment puis-je être sûr de la victoire ? Pourquoi refuser le dé préparé par Dhṛtarāṣṭra ? Que voulez-vous dire en limitant la partie à trois lancers de dés, alors que plus grand le nombre de lancers, plus grande est la chance de cumuler des points ? Qu'est-ce qui me prouve que vous n'êtes pas un espion de Duryodhana ? ».

Matkuṇi répondit: « Mahārāja, calmez-vous ! Je vais lever tous vos doutes. Si vous jouez avec le dé choisi par Dhṛtarāṣṭra, votre défaite est inévitable. Śakuni est malin, et il ne jouera jamais avec ce dé: Comme un magicien, grâce à la dextérité de ses mains, il le remplacera en un éclair par le sien et jouera seulement avec celui-là. Mais je ne suis pas resté inactif pendant si longtemps dans les donjons de Bāhlika.

Après de nombreuses recherches, j'ai créé un nouveau dé, muni d'un pouvoir mantrique encore plus grand. Je mettrai en vos mains cette étonnante création, animée par un nouveau mécanisme. Le dé de Śakuni perdra toute efficacité à son voisinage. Mahārāja, vous vaincrez, il n'y a pas le moindre doute ! Vos frères désirent la guerre. Ils n'ont pas, comme vous, une volonté ferme et la faculté de voir loin. Ils vous feront obstacle et cela vous ferait perdre cette opportunité unique d'une victoire sans effusion de sang. Envoyez d'abord le message à Dhṛtarāṣṭra, puis informez-en vos frères. S'ils vous blâment, restez ferme comme l'Himālaya ».

— « Mais Draupadī ? N'avez-vous pas entendu ses amers reproches ? ».

— « Mahārāja, la colère des femmes est un feu de paille. C'est une question de quelques jours, tout au plus. Après votre victoire, ceux qui vous critiquent se tairont. De plus, écoutez, mon instrument est très délicat. C'est pourquoi on ne peut le lancer trop souvent le même jour. Le dé de Śakuni ne garde pas non plus son pouvoir trop longtemps. C'est pourquoi il acceptera votre proposition avec empressement. Le dé est ici: essayez-le et voyez ».

Matkuṇi sortit du sac qu'il avait à la ceinture un dé d'ivoire. Yudhiṣṭhira remarqua qu'il était semblable à celui de Śakuni, également bien fait et lisse, ses faces légèrement convexes, avec un léger creux au centre de chaque point. Matkuṇi dit: « Mahārāja, lancez-le trois fois ».

Yudhiṣṭhira fit ainsi. Les trois fois, le dé marqua six. Surpris, il essaya de l'examiner, mais Matkuṇi le lui arracha des mains et le remplaça dans son sac en disant: « Il ne faut pas manipuler sans nécessité ce dé magique, cela affecte ses pouvoirs spéciaux ».

Yudhiṣṭhira dit: « Votre dé est sans doute digne de confiance. Mais qui me garantit que vous ne me trahirez pas ? ».

— « Ma vie en sera garante. Placez-moi sous la garde de deux sentinelles qui me surveilleront sans cesse, l'épée tirée. Donnez leur l'ordre de me couper la tête si la nouvelle de votre défaite leur parvenait. Mahārāja, vous me croyez maintenant ? ».

— « Oui. Mais si le dé magique de Śakuni est battu par mon dé, encore plus magique, ce sera une violation du droit, un jeu truqué ».

— « Hélas, Mahārāja, même maintenant vous n'avez pas perdu votre peur de tricher ? Si vous jouez tous les deux avec des dés truqués par des mécanismes mantriques, où est la tricherie ? Dans une compétition de lutte, si votre force est plus grande que celle de votre adversaire, où est la tricherie ? Si votre stratégie est meilleure, est-ce de la tricherie ? Le mécanisme du dé de Śakuni, après tout, a été fait par moi, et le mécanisme encore plus astucieux du vôtre, par moi aussi. Ainsi, Roi-très-Juste, dans ce troisième jeu de dés, je serai dans chaque camp. Śakuni et vous ne serez que des instruments ».

Yudhiṣṭhira dit: « Matkuṇi, vous me faites tourner la tête ! Le chemin du devoir est trop subtil et je suis en grande difficulté. D'un côté cette guerre terrible coûteuse

en vies humaines; de l'autre, tricher aux dés ! Je déteste les deux ! Mais, juste comme refuser une invite à la guerre est opposé au devoir royal, de même, décliner l'invite de mon vieil oncle est contre ma nature. Je suis donc obligé de suivre vos conseils. Je vais envoyer un messenger au Roi des Kuru. À partir de maintenant vous resterez dans un endroit secret, gardé par des sentinelles armées. Ni les Kuru, ni les Pāṇḍava ne seront au courant. Si je gagne, vous aurez Gāndhāra, si je perds, vous mourrez. Maintenant, donnez-moi votre dé ».

— « Mahārāja, si vous gardez le dé, il perdra ses pouvoirs spéciaux en l'absence des soins voulus. Laissez-le moi. Je vais renforcer sans cesse ses pouvoirs mantriques et vous le remettrai avant votre départ. Si vous le désirez, vous pouvez venir me voir tous les jours pour vous entraîner ».

Yudhiṣṭhira dit: « Matkūṇi, votre vie misérable est maintenant à ma merci. Mais mon cœur, mon royaume, mon devoir, tout est entre vos mains. Je n'ai pas d'autre solution que de me laisser guider par vous ».

Le jour suivant, Yudhiṣṭhira informa ses frères de la partie de dés qui allait avoir lieu. Cette nouvelle idiotie du Roi-très-Juste les stupéfia sur l'instant. On peut deviner ce qu'ils lui dirent. Mais Yudhiṣṭhira resta silencieux et indifférent à toutes leurs critiques. À la fin, il dit: « Frères, je suis votre aîné. Et vous m'appellez tous "Roi". Un roi peut décider ce qu'il doit faire sans prendre l'avis des autres. Plutôt que de tuer des quantités innombrables d'hommes à la guerre, je préfère que notre sort se décide dans une partie de dés devant l'Assemblée. Pourquoi je n'ai pas le moindre doute dans la victoire, je ne peux pas vous le révéler maintenant. Si vous êtes incapables de me faire confiance, dites-le clairement. Je dirai au Roi des Kuru: "Ô mon oncle, j'ai été déposé par mes frères qui ne me considèrent plus comme le roi des Pāṇḍava. Je n'ai plus l'autorité nécessaire pour mettre en jeu le royaume dans une partie de dés devant l'Assemblée. Comme punition pour avoir failli à ma parole, je m'immolerai par le feu. S'il vous plaît, menez à bien vos obligations" ».

Alors Arjuna, touchant les pieds de son aîné, dit: « Roi des Pāṇḍava, veuillez nous pardonner nos paroles insolentes. Sache que je suis en tout ton ardent serviteur ».

Après cela, Bhīma , Nakula et Sahadeva implorèrent le pardon de Yudhiṣṭhira. Ce dernier les bénit tous et se retira dans ses appartements.

Jusque là, Draupadī n'avait pas prononcé un mot. Il ne servait à rien de réprimander quelqu'un qui n'avait pas honte de souhaiter jouer encore, après avoir perdu deux fois et souffert des épreuves démesurées. Après le départ de Yudhiṣṭhira, Draupadī jeta un regard perçant à Sahadeva et dit: « Jeune seigneur, que regardes-tu la bouche grande ouverte ? Lève-toi et pars immédiatement pour Dvārakā sur un char rapide à quatre chevaux. Raconte tout à Vāsudeva (Kṛṣṇa) et ramène-le immédiatement. Il est notre seul recours. Vous, les cinq frères, vous êtes cinq idiots, inutiles et insensées ».

Dix jours après, Sahadava revint avec Kṛṣṇa au camp des Pāṇḍava. En descendant du char, Kṛṣṇa dit: « Mon frère aîné m'a accompagné ». Yudhiṣṭhira s'exclama joyeusement: « Quelle joie ! Quel bonheur ! Draupadī a bien de la chance: à son appel, ni Kṛṣṇa, ni Balarāma ne peuvent résister ! ».

Un peu plus tard, Balarāma arriva sur le chariot de Dārūka et les saluant depuis le chariot, il leur dit: « Ô Roi-très-Juste, j'ai entendu dire que tu te préparais pour un superbe divertissement. Je ne désire pas assister à la guerre entre les Kuru et les Pāṇḍava, mais j'ai très envie d'assister à votre partie de dés. Je ne m'arrêterai pas ici: si les deux frères séjournent chez les Pāṇḍava, on nous accusera d'être leurs partisans. De plus, il n'y a ici aucune commodité pour boire. Que Kṛṣṇa reste ici, j'accepterai l'hospitalité de Duryodhana. Nous nous verrons de nouveau pour la partie de dés à l'Assemblée? En avant, Dārūka ! ». En disant cela, Balarāma partit pour le camp des Kaurava.

Avec tout le décorum royal, la salle de l'Assemblée avait été arrangée pour le jeu de dés. Dhṛtarāṣṭra ne tenait pas en place. Il était venu pour quelques jours au camp des Kaurava depuis Hastinapura, et y retournerait une fois connu le résultat de la partie. Sa foi dans l'habileté de Śakuni était sans limites. Il n'avait pas le moindre doute sur la victoire des Kaurava.

Dans la salle de l'Assemblée, après que Kṛṣṇa, Balarāma, les cinq Pāṇḍava, Duryodhana et ses frères, Dhṛtarāṣṭra, Śakuni, Droṇa, Karṇa et les autres soient tous arrivés, Bhīṣma prit la parole: « Je condamne publiquement cette partie de dés. Mais je suis le serviteur du monarque des Kuru et, malgré ma profonde répugnance, je dois assister à cette réunion honteuse ». Droṇācārya dit: « Je suis de la même opinion ».

Bhīṣma continua: « Mahārāja Dhṛtarāṣṭra, il faut nous assurer qu'aucun acte illégal ou déloyal, en violation des règles du jeu de dé, ne se produise dans cette assemblée. Je propose que Kṛṣṇa soit nommé Président de Séance et règle le déroulement des opérations ».

Duryodhana objecta: « Kṛṣṇa est en faveur des Pāṇḍava ».

Kṛṣṇa dit: « Ce que dit Duryodhana n'est pas faux. De plus, mon frère aîné étant présent, je ne peux pas présider cette réunion ».

Alors, à l'assentiment général, Dhṛtarāṣṭra nomma Balarāma président de séance.

Balarāma dit: « Pourquoi attendre ? Que la partie commence. Ô noble assemblée, dans cette partie de dés, Śakuni pour les Kaurava, Yudhiṣṭhira pour les Pāṇḍava, joueront pour leurs camps respectifs en utilisant un seul dé. Chacun lancera les dés trois fois. Celui qui aura le total de points le plus élevé gagnera. L'enjeu de cette partie sera l'ensemble du royaume des Kuru et des Pāṇḍava. Le perdant remettra le royaume au gagnant, et, renonçant à toute intention belliqueuse, se retirera dans la forêt avec les siens pour toujours ».

En riant, Śākuni lança son dé et s'exclama: « J'ai gagné ! ». Tout de suite après le lancer, on avait vu son dé rouler un instant et s'arrêter, montrant un six sur le dessus. Duryodhana, Karṇa et les autres crièrent: « La victoire est à nous ».

Balarāma dit: « Yudhiṣṭhira, maintenant c'est ton tour de jouer ».

Le dé de Yudhiṣṭhira roula et s'arrêta, montrant aussi un six. Les Pāṇḍava s'exclamèrent: « Le Roi-très-Juste a gagné ».

Balarāma dit: « Il est inutile de crier comme cela ! Personne n'a gagné. Pour l'instant, il y a égalité ».

Résolu, Śākuni dit: « Il reste encore deux lancers. Je gagnerai les deux ! ».

Le seconde fois, le dé de Śākuni ne roula pas: il resta arrêté après le lancer, montrant un cinq. Le dé de Yudhiṣṭhira montra un six comme la première fois. Śākuni remarqua que son dé tremblait. Le camp des Pāṇḍava rugit de joie. Balarāma les réprimanda en disant: « Attention ! Encore un cri et je vous fais sortir de l'Assemblée ».

Le silence se fit. Chacun retint son souffle et plissa les yeux pour observer le dernier lancer.

Śākuni, pâle, lança son dé pour la troisième fois. Le dé tomba avec un bruit sourd, comme une morceau d'argile — un seul point !

Yudhiṣṭhira fit de nouveau un six. Balarāma annonça d'une voix tonnante: « Yudhiṣṭhira a gagné ! ».

À ce moment, tous remarquèrent avec stupéfaction que le dé de Yudhiṣṭhira faisait de petits bonds, avançant vers celui de Śākuni. L'assemblée s'écria: « Mayā ! Mayā ! Illusion ! Magie ! ».

Agitant bras et Jambes, Duryodhana hurla: « Yudhiṣṭhira a triché ! Nous n'accepterons pas sa victoire ! Est-ce que les dés d'un joueur normal se déplacent tout seuls ? ».

Balarāma dit: « Je vais examiner les deux dés ».

Yudhiṣṭhira ramassa immédiatement son dé et le tendit à Balarāma. Śākuni ferma sa main sur le sien et dit avec défi: « Je ne permettrai à personne de toucher mon dé ».

Balarāma fronça les sourcils et dit: « Je préside cette assemblée et mes ordres doivent être obéis ».

Śākuni répondit avec mépris: « Je n'ai pas à vous obéir ! ».

Balarāma était hors de lui et furieux, il frappa Śākuni sur la joue et lui arracha son dé en disant: « Ô noble assemblée, je vais ouvrir ces dés pour voir ce qu'ils ont à l'intérieur ». En disant cela, il cassa les deux dés en les jetant sur une pierre.

Du dé de Śākuni sortit un petit scarabée, remuant faiblement ses pinces, au bord de la mort. Du dé de Yudhiṣṭhira, un petit lézard qui se jeta immédiatement sur le cafard.

L'assemblée était agitée comme un océan sous la tempête. Inquiet, Dhṛtarāṣṭra demanda: « Que se passe-t-il ? ». Balarāma répondit: « Presque rien. Il y avait un scarabée dans le dé de Śakuni — »

Dhṛtarāṣṭra demanda avec appréhension: « A-t-il mordu quelqu'un ? ».

— « Non, personne, Mahārāja. Il était à l'intérieur du dé de Śakuni. Cet insecte est particulièrement intraitable et ne peut être mis à l'envers ou sur le côté. S'il est enfermé dans un dé, il le fait rouler pour rester droit. Du dé de Yudhiṣṭhira, un lézard est sorti. Cette créature est encore plus obstinée. Brahmā lui-même ne peut la mettre à l'envers. À la vue du lézard, le scarabée était pétrifié de peur. C'est pourquoi Śakuni n'a pas réussi à obtenir le nombre de points qu'il désirait ».

Dhṛtarāṣṭra demanda: « Alors, qui a gagné ? ».

Balarāma répondit: « Yudhiṣṭhira. Les deux adversaires utilisaient des dés truqués, C'est pourquoi on ne peut retenir l'objection de tricherie pour annuler la partie. J'avais entendu dire que Śakuni était très malin, mais je vois maintenant que Yudhiṣṭhira est encore plus malin ».

Yudhiṣṭhira prit alors Balarāma à part et lui raconta l'histoire de Matkuni. Balarāma lui répondit: « Il n'y a aucune raison d'avoir honte. L'utilisation de dés truqués est permise par les règles du jeu de dés ».

Avec une suprême indifférence, Yudhiṣṭhira lui répondit avec sagesse: « Rāma à la charrue, vous êtes un preux héros, mais vous ne connaissez rien aux Écritures. Écoutez ce qu'a dit le seigneur Manu. Il a établi que le jeu de dés est celui qui se joue avec des objets inanimés, au contraire de celui qui se joue avec des créatures vivantes. Le Roi des Kuru m'a invité à un jeu de dés avec des objets inanimés, mais, malheureusement, des créatures vivantes sont sorties de nos dés. Donc, la partie est viciée ».

Karṇa applaudit avec enthousiasme: « Roi-très-Juste, votre nom n'est vraiment pas usurpé ! ».

Balarāma constata: « La connaissance des Écritures du Roi-très-Juste est vaste, bien que manquant de sens pratique. J'accepte que cette partie soit viciée. Dans ce cas les parties précédentes sont également nulles, car Śakuni y a aussi utilisé son dé contenant un scarabée. Dhṛtarāṣṭra, Roi des Kuru, par suite de la conduite indigne de votre beau-frère en violation des Écritures, les Pāṇḍava ont eu à subir sans nécessité un exil de treize années. Redonnez-leur leur royaume, sinon c'est sans aucun doute l'enfer qui vous attendra dans votre prochaine vie ».

Très agité, Yudhiṣṭhira s'exclama; « Je ne veux plus rien entendre. Je suis dégoûté de tout ce qui se rapporte aux dés. Nous regagnerons notre royaume par la guerre. Mon oncle, salut ! Je m'en vais ».

Les Pāṇḍava retournèrent à leur camp avec des cris de joie. Kṛṣṇa et Balarāma les accompagnaient.

Dès leur retour, Yudhiṣṭhira dit: « Mon premier devoir, c'est de libérer Matkuṇi. Tous les efforts de ce fou ont été vains. Venez, allons le consoler ».

Mais un peu auparavant, la nouvelle était arrivée au camp des Pāṇḍava que quelque chose de terriblement mauvais était arrivé dans la partie de dés devant l'Assemblée. Quand Yudhiṣṭhira atteignit la prison, les deux gardes se demandaient si la tête de Matkuṇi devait être tranchée ou s'il suffisait pour le moment de lui couper le nez.

En entendant ce qui s'était passé, Matkuṇi se frappa la tête et gémit: « Oui, je vois bien que partout c'est le destin qui l'emporte. J'ai trop nourri le lézard pour le rendre fort. C'est pourquoi cette créature ingrate a sauté, en me ruinant. Baladeva a sauvé la situation, mais il a fallu que le Roi-très-Juste gâche tout en citant les Écritures ! À quoi sert de me libérer, si Duryodhana veut me tuer ? ».

Balarāma dit: « Matkuṇi, ne t'affliges pas. Viens avec moi à Dvārakā: là, dans un āśrama d'ascètes non-violents, des innombrables *utkuṇa-matkuṇa-maśaka-mūṣika*³ sont nourris tous les jours. Je t'en ferai le prier, tu pourras y couler des jours heureux, et t'engager dans de nouvelles recherches.

[retour](#)